

INSERTION ORDONNÉE PAR JUSTICE REPRESSION DE CONCURRENCE DÉLOYALE

Le tribunal de commerce de Saigon a rendu, le jugement ci-après transcrit passé en force de chose jugée, pour avoir reçue exécution :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. — Au nom du Peuple Français. — Le Tribunal de première instance de Saigon (Cochinchine française), jugeant publiquement en matière commerciale, a rendu le jugement suivant :

Entre,
Les sieurs
Berthet, Charrière & Co.
Négociants, demeurant
A Saigon,
Boulevard Charner
Demandeurs comparaisants et plaignant par M^r Lambert, avocat à Saigon
D'une part,
Et le sieur
Truong-Nghiep, chef de la maison

Diép-long, négociant, demeurant à Cholon rue de Gialong N^o 31, défendeur comparaisant et plaignant par M^r Garros avocat-défenseur à Saigon.
D'autre part,

Point de fait : — Suivant exploit introductif instance de Alexandre Jacquy, clerc assermenté de M^r Emile Jacquy, huissier à Cholon, en date du 6 août 1914, enregistré le 7 août 1914, folio 94, case 27, les demandeurs ont fait assigner le défendeur à comparaître le samedi 8 août 1914, à 7 heures, du matin, par devant le Tribunal de commerce de Saigon pour (porte ledit exploit) :

Attendu que mes requérants importent depuis de longues années dans la Colonie des petits flacons d'odeur dénommés « Extrait Odoris Japonica » lesquels effectuent une allure caractéristique : ils sont d'une hauteur de 4 centimètres, en verre transparent, de forme cylindrique fermés par un bouchon en liège recouvert de peau verte et sont entourés d'une étiquette, blanche avec impressions en rouge et vert représentant le soleil se levant sur la mer, avec, de gauche à droite, des horizons japonais ;

Ces flacons sont enfermés, par série de 12, dans une boîte en carton rectangulaire, recouverte de dessins d'allure japonaise ;

Attendu que mes requérants sont propriétaires de la marque de commerce constituée par la réunion de ces divers éléments tant pour l'avoire créée que pour en avoir usé depuis de longues années ;

Attendu qu'il est constant que le sunommé met en vente des produits qu'il sait sciemment contrefaits de celui ci-dessus désigné dont il s'approvisionne, selon toute vraisemblance, au Japon à des prix nettement inférieurs à celui auquel le produit de mes requérants est vendu ;

Attendu que ces agissements, outre qu'ils constituent le délit de contrefaçon, sont constitutifs de la concurrence déloyale ;

Que cette concurrence déloyale, qui est faite à mes requérants, leur est des plus préjudiciables ; que plusieurs commerçants s'en sont rendus coupables ;

Attendu que ces actes délictueux remontent déjà à quelques mois ;

Qu'ils ont eu pour conséquence de mettre mes requérants dans l'impossibilité d'écouler leurs produits ;

Qu'il importe qu'il soient sérieusement réprimés ;

Qu'indépendamment des dommages-intérêts auxquels mes requérants peuvent prétendre, il leur importe, en réparation du préjudice qui leur est causé, d'obtenir l'insertion de la décision à intervenir dans les journaux ;

Entendu dire le sunommé qu'il s'est rendu coupable de contrefaçon, soit pour avoir falsifié d'une marque contrefaite, soit pour avoir sciemment vendu et mis en vente des produits frauduleusement imités, revêtus de marques contrefaites ;

Entendu dire et juger que ces faits sont constitutifs de concurrence déloyale et dommageable pour mes requérants ;

S'entend condamner en conséquence le sunommé, en réparation du préjudice causé, à trois mille piastres de dommages-intérêts ;

Entendre ordonner l'insertion du jugement à intervenir dans trois journaux de la Colonie aux frais du cité ;

S'entendre enfin le sunommé condamner aux dépens dont distraction au profit de M^r Pétin, sur son affirmation de droit ;

L'affaire inscrite au rôle commercial sous le N^o 252 de l'année courante, a été appelée, après plusieurs renvois successifs pour formalités à remplir, à l'audience publique du 28 novembre 1914, à laquelle M^r Garros, pour le défendeur, a conclu à ce qu'il plaise au Tribunal donner acte, au besoin, au concluant de ce qu'il ne conteste que sur l'exception de compétence et renvoyer M^r Berthet, Charrière & Co à ce qu'ils demandent de droit ;

Les condamnés aux dépens dont distraction à M^r Garros ;

M^r Lambert, pour les demandeurs, a lu et développé ses conclusions dont suit le dispositif : — Se déclarer compétent ; — Condamner Truong-Nghiep aux dépens de l'incident ;

Et statuant par une disposition distincte sur le fond : — Dire et juger que Truong-Nghiep s'est rendu coupable de concurrence déloyale en vendant sciemment et de mauvaise foi des produits de parfumerie frauduleusement et servilement imités de ceux vendus par la maison Berthet, Charrière & Co et dénommés.

EXTRAIT ODORIS JAPONICA PARFUMERIE JAPONICA PARIS

Laquelle marque est la propriété de la maison Berthet ;

Et en réparation du préjudice subi par les concluant en suite de ces agissements, condamner Truong-Nghiep à trois mille piastres de dommages-intérêts ; — Ordonner l'insertion du jugement à intervenir dans trois journaux de la Colonie dont un journal indigène ;

Condamner Truong-Nghiep à payer le coût de ces insertions ainsi qu'aux dépens dans lesquels sera compris le tiers du coût du procès-verbal de constat de Jacquy du 13 juillet 1914, le tout avec distraction au profit de M^r Pétin, aux offres de droit ;

En cet état, l'affaire a été mise en délibéré et à l'audience publique de ce jour, 5 décembre 1914, le Tribunal a prononcé le jugement dont suit le teneur : — Jugement. — Le Tribunal. — Oui M^r Lambert pour les demandeurs ;

Oui M^r Garros pour le défendeur. Après délibéré, Jugant publiquement contradictoirement sur incident et au fond par défaut faute de conclure, en matière commerciale et en premier ressort :

Attendu que par exploit de M^r Jacquy huissier à Cholon, en date du 6 août 1914, MM Berthet, Charrière & Co ont fait assigner en Justice le sieur Truong-Nghiep pour s'entendre, condamner en trois mille piastres de dommages-intérêts pour contrefaçon de marque de commerce et concurrence déloyale et à payer trois insertions de jugement dans les trois journaux de la Colonie et les dépens ;

Attendu que Truong-Nghiep défie la compétence du Tribunal, motif pris de ce que les demandeurs invoquent un fait de contrefaçon en même temps qu'un fait de concurrence déloyale, la juridiction commerciale cesse d'être compétente, les Tribunaux civils étant seuls compétents pour connaître des actions relatives au délit de contrefaçon ;

Sur l'exception d'incompétence : Attendu qu'il ressort des termes de l'assignation et des conclusions prises à l'audience par les demandeurs qu'il s'agit en l'espèce non d'une action en contrefaçon de marque de commerce, mais d'une demande en dommages-intérêts pour concurrence déloyale pour usage de marque contrefaite ou imitée et mise en vente de produits frauduleusement imités ;

Attendu que si le Tribunal est seul compétent pour connaître des actions relatives à la propriété des marques de commerce ou de fabrique, le Tribunal de commerce reste compétent pour statuer sur une demande en dommages-intérêts pour concurrence déloyale, quand bien même l'emploi de marque contrefaite ou imitée serait invoqué comme élément de la concurrence déloyale ;

Attendu que la compétence exclusive des Tribunaux civils telle qu'elle résulte de l'article 16 de la loi de 1887 ne s'applique que si la contrefaçon a porté sur des marques garanties par cette même loi, c'est-à-dire sur des marques qui ont fait l'objet d'un dépôt, que pour les autres marques qui n'ont pas été déposées, la contrefaçon ne constitue qu'une concurrence déloyale et les règles ordinaires de la compétence reprennent tout leur empire ;

Attendu que dans ces conditions, le Tribunal de commerce est compétent pour connaître du litige.

Sur la demande principale : Attendu que le défendeur ne conclut pas au fond ;

Attendu qu'il résulte des documents versés aux débats que Berthet, Charrière & Co se sont appropriés par l'usage dans la Colonie depuis longtemps une marque de commerce s'appliquant à la parfumerie indigène et caractérisée d'une part par la dénomination :

EXTRAIT ODORIS JAPONICA PARFUMERIE PARIS

d'autre part par la forme de la présentation dans un petit flacon en verre transparent de forme cylindrique d'une hauteur totale de 4 centimètres, fermé par un bouchon en liège recouvert de peau verte, entouré d'une étiquette blanche avec impressions en rouge, or, vert, jaune et bleu comprenant : à droite, une bande verticale rouge avec caractères chinois une montagne ; au premier plan, un arbre vert sur le bord de la mer, le soleil rouge à la limite de l'horizon lançant des rayons d'un rouge pâle, soleil au dessus duquel est inscrite ladite dénomination de fantaisie, et enfin plus à droite la mer avec quelques embarcations, des herbes sur le rivage, deux oiseaux s'élevant à côté d'une colonne au-dessus d'une maison au toit rouge et deux montagnes en forme de pics, au fond avec, au premier plan, herbes vert vif ;

Attendu que des faits et documents de la cause il résulte à suffire que Truong-Nghiep a mis en vente et vendu des produits imités de celui dont s'agit et dont la description est rapportée dans le procès-verbal de constat de l'huissier Jacquy en date du 13 juillet 1914 ;

Que si aucun des produits imités n'a été trouvé chez Truong-Nghiep, il n'en est pas moins établi qu'il possède un stock qu'il venait d'écouler ;

Que Truong-Nghiep, ayant ainsi sciemment et frauduleusement mis en vente et vendu des produits qui, par des procédés d'imitation, tendaient à surprendre la confiance des acheteurs à l'aide d'une confusion, s'est rendu coupable de concurrence déloyale ;

Attendu que Berthet, Charrière & Co sont dès lors bien fondés en leurs conclusions ;

Que cependant leur demande en trois mille piastres de dommages-intérêts est exagérée.

Qu'il résulte en effet des documents produits par les demandeurs que les ventes faites par eux jusqu'au jour de l'assignation n'ont pas sensiblement diminué ;

Que le préjudice éventuel qui pourrait résulter, pour l'avenir du fait de la concurrence déloyale se trouvera écarté par les effets des condamnations. Par ces motifs : Sur l'incident, Se déclare compétent, Au fond : Donne défaut faute de conclure contre Truong-Nghiep et Pour le profit

Dit que TRUONG-NHIEP, s'est rendu coupable de concurrence déloyale, en vendant sciemment de mauvaise foi des produits de parfumerie frauduleusement imités de ceux vendus par la maison BERTHET, CHARRIÈRE et Cie et dénommés, extrait Odoris Japonica.

Parfumerie Printania Paris, laquelle marque est propriété de la maison BERTHET, condamne TRUONG-NHIEP à payer à BERTHET, CHARRIÈRE et Cie pour le préjudice causé la somme de cent piastres à titre de dommages-intérêts ;

Ordonne l'insertion du présent jugement dans le « Courrier Saigonnais » et dans le « Luc-tinh-lan-van » aux frais de TRUONG-NHIEP ;

Rejette toutes autres conclusions des parties : — Condamne Truong-Nghiep en tous les dépens qui comprennent le tiers du coût du procès-verbal de constat de l'huissier Jacquy du 13 juillet 1914, lesquels dépens sont liquidés à... en ce non compris le coût du présent et dont distraction au profit de M^r Pétin, aux offres de droit.

Ainsi fait, jugé et prononcé par le Tribunal de commerce de Saigon, en son audience publique tenue au Palais de Justice de cette ville ce jour d'hui, samedi 5 décembre 1914, à 8 heures du matin, à laquelle assistaient MM. André, président, Mazi et Arusser, juges, Govalom, commis greffier. En foi de quoi le présent jugement a été signé sur la minute par le Président et le commis greffier ;

signé : André et Govalom. En marge est écrit : Enregistré au 3^e bureau de Saigon (AJ), le 21 décembre 1914 folio 25, case 12. Reçu, 4 840 cents, signé : Mattéi. En conséquence le Président de la République française mande et ordonne à tous huissiers, sur ce requis de mettre ledit jugement à exécution ; aux Procureurs généraux et aux Procureurs de la Répu-

blique près les Tribunaux de première instance d'y tenir la main ; à tous commandants et officiers de la force publique de prêter main forte lorsqu'ils en seront légalement requis. Pour grosse conforme, collationnée et délivrée à M^r Lambert, avocat-défenseur à Saigon, sur sa demande. Par le Tribunal, le Greffier, signé : Pochont. Enregistré au 3^e bureau de Saigon (AJ) le 25 mai 1915, folio 75, case 17. Reçu : sept piastres 20 cents, signé : Deshors. Certifié conforme, LÉON LAMBERT, AVOCAT.

BỜI CÁC CƠ ÁY

Toà thương-mại được phép xử việc này

XÉT KÝ VIỆC

Toà xử khiêm diện tên TRUONG-NHIEP vì không đối mặt, lấy cơ ÁY định chắc tên TRUONG-NHIEP.

Cổ lỗi mà tranh việc Bườn bản VU PHEP, vì đã hiểu.

MÀ LẠI CƠ LÔNG XÀU Bất cước hiệu đầu thom của hãng. BERTHET, CHARRIÈRE và công-ty bán, hiệu dấu: Extrait Odoris Japonica.

Parfumerie Printania Paris. Hiệu ÁY hãng BERTHET, CHARRIÈRE và công-ty

Làm chủ

Toà phạt tên TRUONG-NHIEP phải trả cho hãng BERTHET, CHARRIÈRE và Công-ty một trăm đồng bạc, tiền thiệt hại ;

Toà cho phép đăng án này vào báo « Courrier Saigonnais » và « Luc-tinh-lan-van » tiền số phi tên TRUONG-NHIEP phải chịu ; — Toà bắt đơn hai đảng về lời xin khác ; — Toà phạt tên TRUONG-NHIEP phải trả hết thầy tiền số phi.

TRÌNH
CÙNG CHÚ-VỊ HÚT THUỐC ĐIỀU ĐẲNG TƯƠNG:

TABAC DU GLOBE — CIGARETTES DU GLOBE
(THUỐC GÓI CÀ-LÔP) (THUỐC ĐIỀU CÀ-LÔP)

Vi nào biết ai thuốc hút đều ưa dùng thứ thuốc CÀ-LÔP làm vì: một là giá rẻ lắm, hai là mùi ngon.

Hàng thuốc CÀ-LÔP dùng nhiều tay bác sĩ thao nghề dọn thuốc mà chọn lựa những thuốc như thế hàng hơn hết mà làm ra.

Cách dọn thuốc kfcàng như vậy thì mới nó dịu ngọt, không gắt cổ, chẳng phật vì lại làm cho miếng lưỡi được THƠM-THO, IM-MÁT. Bởi thuốc này tinh anh và tuyển soạn làm nên mới được như vậy.

THUỐC GLOBE (Cà-lôp) này, vì tính tình hào, thiết là một VI-GIẾT-TRUNG quái lạ, nó tảo trừ các còi-tễ trong miệng mình. Hễ dùng nó thường cũng như mình để phòng các bệnh hoạn vậy.



Hãy hỏi mà mua ĐAU ĐAU CÔNG CỐ:

THUỐC GÓI GLOBE (Cà-lôp) và **THUỐC ĐIỀU GLOBE** (Cà-lôp).

Phẩm bán thuốc rời hay là thuốc vẫn thì phải dùng giấy mà gói bao.

Vậy nếu những bao ấy mà hư hỏng mất tiền thì tự nhiên cái ruột trong phải là thứ rẻ đúng có thừa trả cho việc cái giá.

Thuốc ta đây bao rất đơn sơ, chẳng tốn mấy đồng, cho nên ta có thể mà chọn thứ thượng hạng.

Cách bao gói đơn sơ của ta đây làm cho ta bán đồng thuốc tốt chứ không phải bán giấy hay là bán hình ảnh.

DENIS FRÈRES
Bordeaux, Saigon, Haiphong, Hanoi
ĐẠI ĐIỂN CÀ ĐÔNG-DƯƠNG



HAI MƯƠI NĂM DANH TIẾNG!!!

TRƯỜNG SANH
VẠN BÍNH
HỒI XUÂN
PHÂN NHƯỢC
VI CƯỜNG
NHỜ BỒI
THUỐC RƯỢU
HIỆU





Có trữ tại
tiệm thuốc
Thượng-đẳng
chủ tiệm là
G. RENOUX
nhứt hạng
hào-tả-sư, SAIGON
trước rạp hát lang-a

Vi trí tiệm thuốc Pháp: 4 đường Trưng-binh, môn số 215 Chợ-bách, ngày mồng giêng năm 1910

PILULES PINK
Là viên hồng đốm

Trong các tiệm thuốc có bán, có trữ tại
tiệm thuốc của ông Đ. MARI & LAUR. S
Pharmacie de Normandie, Saigon.
Mỗi hộp giá là 3 quan 50; 6 hộp 17 quan 50.



LỜI RAO

TẠI QUÁN Lục-Tinh-Tân-Văn
1^o Ngạc-hạp 1816 thiệp giá 0 \$ 20
(không phải 0 \$ 40).
2^o Tiền-cần-bảo-hộ thứ 8. 0 30
3^o Tuồng Lục-vân-Tiên. 0 30

PHONOGRAPH




Tại hàng có hơn 1 triệu đĩa hát đủ các thứ tiếng

Đĩa hát Langens, Annam, Bắc-kỳ, Cao-mai,
Đ-mừng, Koa-thảo, Triều-châu.

CÁ ĐĨA CẢ MÁY VÀ KIM ĐỀU CÓ ĐINH HIỆU PATHE

Khi mua phải nài cho được hiệu ấy. Vì đĩa hát hiệu này tốt nhất, kèn hát hiệu này rõ ràng thanh thế, kim băng ngọc thạch chẳng hề khi nào mòn.

THƠ TÍN VẮNG LẠI
(Pellets correspondances)

Averser Belgique
Kính từ thân ông đang minh giới, sau xin ông gửi cho tôi hạt vi thuốc Degres Raboteau

Tôi sẵn lòng mà cho rằng thuốc này là một loại thuốc rất thần diệu mà nhiều khi tôi đã dùng nó mà cho bệnh tôi thì họ đã khỏi ngay như gió lùa.

Nay tôi xin ông gửi thuốc này để dùng thử cho sự yên tâm, vì nó mới mới của, tôi kính mến nhất.

Nay kính
Qua lương J. L.
Trưng-tím thuốc Thượng-đang, G. BENOUX
nhứt hạng hào-tả-sư, Saigon trước rạp hát lang-a

PHẢI DÙNG THUỐC BỒ VÀ TRỊ ĐAM
THUỐC HOÀN XỐ
THUỐC HOÀN XỐ

Của ông LUYER & GUILLET

Tên tám mươi năm nay thuốc ELIXIR có chế ở trong của quan lương & GUILLET lấy làm thần hiệu trong những bệnh HƯP-PHE, đau trong thì VỊ, đau nơi TRÁI-TIM, ĐAU-GAN, ĐAU-KINH, KHẾT-VỎ-DA, hoặc CHÓI-NƯỚC, BÌNH-KIỆT, BÌNH-HỒ-ĐAI, BÌNH-CỬN, GIẾ-CHỐC-NGOÀI-DA và bệnh có TRÙNG-LÀI TRONG-BỤNG.

Ấy là một loại thuốc XỐ rất tên và rất hiệu nghiệm làm cho HUYẾT RA TINH-KHẾT. Những bệnh gốc bởi ĐAM hay là MÁT phải ra thì uống nó hay liền.

Một ki thuốc trị đăm nào mà không có dấu ký tên PAUL GAGE thì chớ dùng.

LẠI CÒ MỘT THỨ
THUỐC HOÀN XỐ
nhỏ cũng rất trong của LUYER, Touquet Antiquaire của quan lương & Guillet.

Chỉ cần chỉ một thuốc này là đủ: PAUL GAGE PHIL, một hàng bán tại và anh, đường TRÉVILLE 11 QUÉBEC năm 1908, ở HỒI H. QUANG PHÁP.

HÀ THƯỞNG CÁC ĐƯỢC PHÁP ĐỀU CÓ CẢN

SÁCH BÁN
TẠI NHÀ IN CỦA
M. SCHNEIDER

Sách dạy nấu ăn tiếng Lang-na mỗi cuốn 2 \$ 00.
Romans đồ thứ từ 0 fr. 50 tới 3 fr. 50.

Có bán giấy, mực, viết chì, ngòi viết, thuốc, gomme cũng các đồ dùng cho học trẻ các trường.

Ái muốn mua thì gửi thơ lên là sẽ gửi đến nhà thơ thì phải đóng học trước mà lãnh đồ (contre remboursement)

TẠI NHÀ IN ĐÓNG F. M. SCHNEIDER
7, Boulevard Nord-Sud, SAIGON

BÁC VẮY SÓ HỌC NHẬP MÔN	0 25
CÓ HUYẾT, ông Gervaisson soạn, mỗi bộ 4	0 15
TRUYỆN, BẢ, THỦ, của ông	0 04
ĐIỂN VĂN	0 08
ĐIỂN VĂN	0 08
ĐIỂN VĂN	0 08

THẬT GIẤY VÁN THUỐC-LÁ HIỆU

JOB

ĐƯỢC ĐÁN TÍNH NGỌAI HANG
và được dự Hội-đồng Ban-thuốc
ở trường Bàn-xào PARIS
năm 1908 và 1909

Cửa ông Jean BARDOU chế ra, hiệu mẫu đã ký tại Tòa-án
Nay con trai ông ấy là ông Pierre BARDOU nối nghiệp
Hiệu giấy này đã được 450 cái Mă-dây, 119 cái băng vàng, 135 đẩu bằng Danh-dự
62 lần được danh Ngoại-hạng

Chủ lãnh trưng bán tại: Ở Toulouse, B^e de Strasbourg, số 72-74
J.-Z. Pauthiac ở Paris, Rue Béranger, số 21.

Lãnh trưng bán tại: Ở 19 đường Francis Garnier (Bồ-hồ Hoàn-kiểm
ngay góc Đura Hà-nội).
Đông-dương là ông BOY LANDRY ở 19 đường Francis Garnier (Bồ-hồ Hoàn-kiểm
ngay góc Đura Hà-nội).

Bán lẻ ở các hiệu thuốc-lá hoàn cầu.

THUỐC-LÁ VẮN RỜI HIỆU JOB

là một hiệu thuốc tốt nhất. Những người ghen-thuốc mà muốn giữ vệ-sinh, khỏi lư phổi, không rạo có bệnh, thì nên dùng thuốc hiệu này mà thôi. Vì thuốc này có các quan chuyên-môn thì đã ở những đại-học đường ra, đứng đóc-biện việc chế thuốc. Duy chỉ có thuốc hiệu này là vẫn bằng giấy JOB thật hiệu, thì không hiệu thuốc nào bằng hiệu này cả.

Ái là chẳng biết Giấy vắn thuốc lá JOB, là hiệu giấy tốt nhất. Giấy chấy được hết không có tan, giấy thật nhỏ thế, mà chế theo phép vệ-sinh rất cẩn mật.

Xưa nay kẻ đã hàng nghìn người làm mao giấy JOB, vì giấy JOB là một tốt nhất trong thế-giới, nhưng bây giờ đã thừa các Tòa-án, đã nghĩ xê trong phạp các nhà làm mao rồi.

VẮY HÚT THUỐC HIỆU JOB

